

il lui détailloit les devoirs d'un roi chrétien. La réponse de Frédéric commençoit à peu près ainsi : *M. Rollin, je trouve dans votre lettre les conseils d'un sage, la tendresse d'une nourrice, & l'empressement d'un bon ami.* Plus bas il disoit : *vos avis, mon cher & vénérable Rollin, me sont beaucoup plus utiles, que les complimens faux & souvent insipides des flatteurs.* Cette phrase devoit un peu la pillule ; mais Rollin ne put digérer *la tendresse d'une nourrice.* Il rompit toute correspondance avec le roi, & lui écrivit que, *comme il respectoit ses occupations importantes, il n'auroit plus l'honneur de lui écrire.* »

» Un des mots le plus flatteur & le plus ingénieux qu'il ait jamais dit, est celui qu'il adressa au célèbre Laudon le jour de son entrevue avec l'empereur au camp de Neiff. Après s'être entretenus pendant plus d'une heure, les deux monarques dînèrent ensemble avec les princes & quelques généraux de leur suite. Le général Laudon étoit invité à ce dîner. Il voulut se placer à côté de la table ; mais le roi le fit mettre de son côté en disant : *venez vous mettre ici, monsieur le général Laudon ; j'ai toujours mieux aimé vous voir à côté de moi que vis-à-vis.* »

Frédéric aimoit les reparties libres, & s'en offendoit rarement, sur-tout quand elles étoient promptes & vives, & qu'il y avoit donné lieu. Dans une revue, ayant aperçu un officier qui avoit une balafre, il lui dit : *à quel cabaret avez-vous attrapé cela ?* A Kolin, répondit celui-ci, où votre Majesté a payé l'écot. On fait que le roi de Prusse avoit perdu la bataille de Kolin. »